

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 7

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

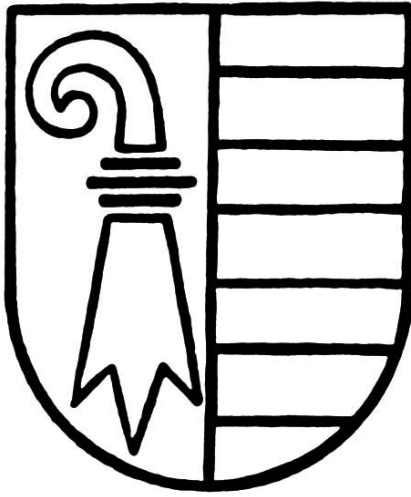
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages jurassiennes



Au temps jadis !

E y aivait ène fois, ç'ât aidé dînche qu'ècmencant les pus belles hichtoires, â velaidge des « Tchaitis », in bon régent en lai véye môde qu'allait s'vent s'pouérmenaie pai les tchamps aivô les écôlies. Le long des tch'mîns è yôs ensoingniait è déssavraie (distinguer, démêler) les çhoés, les bôs, l'hierbe d'aivô laiquée an fait des tisainnes contre le boron (le rhume) è détçhvie (déceler) çté qu'ât mâsainne aijebîn po les bêtes que po les dgens.

In djoué ès tchaitenînt (grimper, gravir, imiter les chats) lai vie d'lai « Côte des Gez ». Tiaind qu'ès feunes enson lai grêche aiprès ène boussee de répit, ci bon raibâtchou (rabâcheur, mis pour instituteur) yôs fsét lai yeçon. « Vos voites, diét'é, ces rûnes là-d'dôs dains les brossons (buissons, broussailles) ci-en-dvaint ç'était in tchété — le château de Montvoie — è feut fricaissie en tiaitoûeje-cent-septante-trâs (1473) pai les breûlous d'in nobye chire qu'aivait è nom « Etienne de Hagenbach ». Dains lai meinme année ès saiccaidgennes et botennes le fûe è quarante velaidges de l'Aïdjoûe. Què beurgands ! Ceutte reviere que raimoiye (reluire, briller) â fond di vâ, uqe se trinne balement d'lai san d'lai France, ç'ât Le Doubs. »

Aiprès ç'tenvoulée, èl était mô de tchâd, (il transpirait) è s'râte po repâre son çhoûeche ; en ci môment, in béche-coïene, (un sournois) les doues mains dains les baigattes d'sai tiulatte, d'lai véliere (fibre de la clématite, que les enfants fumaient) â meûté, se drasse devant lu et y diét : « Vôs saites, â diaile prou bîn nôs raiccoédgeaie, mossieu le régent, aitaient en l'écôle que ci, ç'ât vôte métié ; mains po le tchiffraidge vôs èz pô d'épiét, droit mitnaint vôs êtes d'morè en rotte (rester en panne) ; vôs nôs èz dit : iun, dous... et le trâs voû ât'é ? (Jeu de mots au sujet de dous — chiffre deux — et Le Doubs rivière.)

Hyeutcherat.

Cet âge est sans pitié !

Un matin, en arrivant à l'école, les élèves trouvèrent fermée la porte de la classe. D'habitude, à pareille heure, elle était toujours ouverte. Que pouvait-il bien se passer ?

Deux des grands se rendirent alors au premier étage du collège et frappèrent à la porte de l'instituteur.

Madame vint leur ouvrir et dit aux deux messagers :

— Mes enfants, votre maître a la grippe. Il est au lit avec 40 de fièvre. Vous n'aurez pas d'école ces jours. Vous le direz à vos camarades.

CAFÉ ROMAND
LOUIS PÉCLAT LAUSANNE PL. ST-FRANÇOIS 2

— Oui, madame, et nous faisons bien des vœux pour la santé de notre maître.

— Merci, mes amis. Au revoir !

— Au revoir, madame !

Les deux copains descendirent quatre à quatre l'escalier et, arrivés près de leurs camarades, ils levèrent les bras en l'air en criant :

— You ! Il a 40 de fièvre !

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Ren se ne paye che bîn que le temps, cetu qu'é le temps d'aattendre : Rien ne se paye si bien (qu'avec) que le temps (pour) celui qui a le temps d'attendre.

Cetu que rébie sai bouéche an l'hôtâ ât tyitte de lai piédre : Celui qui oublie sa bourse à la maison est quitte de la perdre.

Cetu que veut patè pus hât que son tiu se fait in petchus â dôs : Celui qui veut péter (S. h.) plus haut que son c... (S. h.) se fait un pertuis au dos.

An n'aappelle djemaïs vaitcke brunelatte qu'elle n'en ayeuche quéque

A LAUSANNE



Café-Glacier Bel-Air

Renommé pour son excellent café et ses « glaces »

Vins - Bière

Dir. R. Magnenat.

taitchatte : On n'appelle jamais vache brunette (?) qu'elle n'en ait quelque petite tache.

Fie-te â diaïle, è te paré : Fie-toi au diable, il te prendra.

Les bés djâsous sont sœuvent des aiccrœutchous : Les beaux parleurs sont souvent des « accrocheurs » (des filous, des trompeurs).

Cetu que se mairie an lai tiute é le temps : Celui qui se marie à la hâte a le temps de s'en repentir.

Prés di môtië, loin di bon Due : Près de l'église (du moutier), loin du bon Dieu.

Lai faim fait pus que le brue : La faim fait plus que le bouillon.

Tot ât pain po cetu qu'é faim : Tout est pain pour celui qui a faim.

Lai pieudje di maitïn ne fait pe ai fur le pélerïn : La pluie du matin ne fait pas fuir le pèlerin.

C'ât dains les véyes potats qu'an fait les moilloues sopes : C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes.

An ne compte pe les uës â tiu de lai dgerenne : On ne compte pas les œufs au c... (S. h.) de la poule.

Djemaïs poirâjou n'é aivu grôsse étyéye : Jamais paresseux n'a eu grosse écuelle.

Soue dechus, gaille dedôs : Soie dessus, guenille dessous.

E n'y è noi ni yaice que le soraille ne fonjeuche : Il n'y a neige ni glace que le soleil ne fonde.

Yét tchâd, froid dédjunon : Lit chaud, froid déjeuner.